

<https://youtu.be/HL5PrBrgru4>

Je m'appelle Lisa K.

J'ai 47 ans et un mardi matin, alors que je remplissais le lave-vaisselle, j'ai reçu une révélation. Il n'y a eu aucun signe avant-coureur, aucun moment dramatique. Une seconde.



Je rinçais une tasse à café en pensant aux réunions parents-professeurs que j'avais cet après-midi-là. L'instant d'après, j'ai entendu un petit bruit étrange derrière mes yeux. Ce n'était pas fort. C'était doux, comme une ampoule qui s'éteint. Le monde s'est simplement incliné. Le bruit de l'eau qui coulait s'est estompé, comme si quelqu'un baissait lentement le volume de ma vie, puis tout est devenu noir avant cet instant.

Ma vie était tout à fait merveilleuse. Ennuyeusement normale. Je vis dans une petite ville de Caroline du Nord. Mon mari Brandon et moi sommes mariés depuis 23 ans. Nous avons deux enfants. Notre fils, Tyler, est en première année à l'université et notre fille Katie est au collège.

Je travaillais comme aide-enseignante à l'école primaire locale. J'adorais ça. J'aimais l'odeur des crayons de couleur et le bruit des enfants qui riaient dans le couloir. Ma vie se résumait à une simple liste de choses à faire : changer l'huile de la camionnette, trouver une solution pour le robinet qui fuyait sous l'évier. Aider Katie pour son projet d'histoire, prier avant le dîner et prier avant de se coucher.

Ma foi était quelque chose de discret, comme une vieille couverture confortable. Je la gardais dans un coffre. Je croyais en Dieu. Je croyais en Jésus, mais il me semblait lointain, comme un personnage historique. On ne respecte pas quelqu'un à qui on parle pendant qu'on fait la vaisselle. J'étais juste une personne ordinaire qui essayait d'être bonne, de payer ses factures et d'élever des enfants corrects.

Je n'aurais jamais pensé que quelque chose comme ça pouvait m'arriver. Je pensais que c'était réservé aux autres, aux histoires qu'on voit sur Internet, mais c'est arrivé.

À un moment, j'étais debout dans ma cuisine, et l'instant d'après, je n'y étais plus. Je n'ai ressenti aucune douleur. Toute la pression que je ressentais dans ma tête avait disparu. Je me sentais légère. Je flottais. J'ai baissé les yeux et ce que j'ai vu n'avait aucun sens. J'ai vu ma cuisine. J'ai vu les rideaux jaunes à la fenêtre et le morceau de pain grillé à moitié mangé sur le comptoir, et je me suis vue. J'étais allongée sur le sol près du lave-vaisselle, les mains encore serrées autour d'une tasse à café bleue.

C'était tellement étrange. Je n'avais pas peur. C'était comme si je regardais un film sur quelqu'un d'autre. J'ai entendu un bruit, un cri étouffé. Mon mari Brandon a couru dans la pièce. Il s'est agenouillé et a commencé à me secouer en criant mon nom. « Lisa. Lisa. Réveille-toi. Oh mon Dieu, Lisa ! » Je pouvais voir la terreur sur son visage.

Je voulais lui dire : « Tout va bien, chéri. Je suis là, mais je n'avais pas de voix. Je n'avais pas de corps. J'étais juste là, à regarder.

Puis j'ai senti une traction, une traction douce et aimante, qui ne venait pas de mon corps allongé sur le sol, mais d'ailleurs. La cuisine a commencé à s'estomper comme une photo

qui perd ses couleurs. La voix de mon mari s'est éloignée. Je n'avais pas peur. J'avais l'impression d'être appelée chez moi. Je me suis retrouvée dans un endroit sans murs, sans plafond, sans sol. Il ne faisait pas sombre, mais ce n'était pas lumineux non plus. C'était juste paisible, une paix profonde et silencieuse que je n'avais jamais ressentie sur terre.

C'était un silence plein d'amour. J'avais l'impression de pouvoir enfin me reposer. Comme si toutes les inquiétudes que j'avais eues au sujet de l'argent, de mes enfants, de savoir si j'étais une bonne épouse ou une bonne mère, Tout cela s'est simplement effacé. Cela n'avait plus d'importance. Puis, devant moi, j'ai vu une lumière. Elle était petite au début, comme une étoile lointaine, mais elle a grandi et, à mesure qu'elle grandissait, elle devenait plus chaude. La chaleur m'enveloppait comme une étreinte de ma propre mère. C'était le sentiment d'être en totale sécurité, parfaitement comprise.

J'ai commencé à m'en approcher, ou peut-être était-ce elle qui s'approchait de moi. Je ne sais pas. Tout ce que je savais, c'est que je voulais être dans cette lumière plus que je n'avais jamais rien voulu dans ma vie. À mesure que la lumière se rapprochait, je pouvais voir que ce n'était pas seulement de la lumière. C'était une personne, un homme. Il était fait d'une lumière vivante. Elle tourbillonnait et bougeait avec des couleurs que je n'avais jamais vues. Elle était plus brillante que le soleil, mais elle ne me faisait pas mal aux yeux. Je pouvais le regarder droit dans les yeux.

Il ne portait pas de robe blanche ni de sandales comme sur les peintures. Il était simplement lumière et amour sous la forme d'un homme. Son visage, je ne peux pas le décrire parfaitement. Il était à la fois ancien et jeune. Ses yeux contenaient toutes les étoiles de l'univers et ils me regardaient droit dans les yeux, et dans ce regard, j'étais connue.

Tous les secrets que j'avais gardés, toutes les pensées honteuses, toutes les fois où j'avais été méchante, toutes les erreurs que j'avais commises. Il voyait tout cela, et il ne se contentait pas de le voir. Il comprenait et ne me jugeait pas. Il m'aimait, tout simplement. L'amour qui émanait de lui était une force physique. Il m'a frappée comme une vague et j'ai commencé à pleurer. Pas des larmes de tristesse, mais des larmes de soulagement.

Le soulagement d'être chez moi. Je n'avais pas besoin de demander qui il était. Je savais que mon âme savait que c'était Jésus. Sa voix n'était pas quelque chose que j'entendais avec mes oreilles. C'était un sentiment qui fleurissait dans ma poitrine. Une pensée plus claire que n'importe quel mot prononcé.

« Bienvenue, Lisa. » Sa voix était à la fois le bruit de mille cascades et un murmure tranquille. « Tu es chez toi, sois en paix. »

J'avais l'impression que tous les morceaux brisés de moi-même étaient en train d'être rassemblés. Nous sommes restés là longtemps, debout, et il m'a laissée m'imprégner de sa paix. Cela m'a semblé à la fois une éternité et une seconde. Puis il m'a regardée avec tant de tendresse que j'ai compris que nous allions parler de ma vie. J'ai senti un éclair de ma vieille peur terrestre, un test, un jugement. Je me suis préparée, mais ce n'était pas ce à quoi je m'attendais. Il n'a pas sorti un parchemin ou un grand livre avec une liste de mes péchés. Il a simplement regardé dans mon cœur.

Il a dit : « J'ai trois questions à te poser, ma petite. Ce sont les questions que je pose à tout le monde. » Je me souviens avoir pensé : « C'est terrifiant. » Non pas parce qu'il était effrayant. Il était tout le contraire, mais parce que je savais que les réponses viendraient

du plus profond de mon âme et que je ne pourrais rien cacher.

Il s'est penché vers moi et la lumière est devenue plus chaude. La première question qu'il m'a posée gentiment était : « M'as-tu laissé t'aimer ? »

J'ai marqué une pause. La question m'a troublée. Je pensais qu'il allait me demander : « M'as-tu aimé ? » J'ai commencé à répondre comme je l'aurais fait sur terre. J'ai essayé, Seigneur. Je suis allée à l'église. J'ai prié. J'ai lu ma Bible.

Parfois, il levait la main et la lumière qui en émanait me réduisait au silence. « C'est ainsi que tu as essayé de m'aimer. Je te demande : m'as-tu laissé t'aimer ? », puis il m'a montré. Ce n'était pas comme regarder un film. C'était comme revivre les sentiments. Je me voyais à genoux en train de prier, mais mon cœur était fermé. Je disais à Dieu ce dont j'avais besoin, ce qui m'inquiétait, ce pour quoi j'étais désolée, mais je ne m'étais jamais arrêtée pour laisser entrer son amour.

Il m'a montré un moment qui s'était produit quelques semaines auparavant. J'avais fait une erreur au travail, une petite erreur, mais je me sentais tellement stupide. J'ai passé toute la nuit à me culpabiliser, à ressentir ce lourd poids de la honte, et il m'a montré qu'il était là, avec moi, son amour se déversant sur moi comme une rivière dorée et chaude. Mais j'étais tellement occupée à avoir honte, tellement concentrée sur mon propre échec, que j'avais construit un petit barrage dans mon cœur. Je ne laissais pas son amour entrer pour guérir cette blessure. Je ne me sentais pas digne de cet amour.

J'ai vu tant de moments comme celui-là, des moments où j'étais trop occupée, trop distraite, trop coupable ou trop fière pour simplement rester tranquille et recevoir l'amour qui m'était toujours, toujours offert. J'essayais de gagner un amour qui m'était déjà donné gratuitement. Les larmes me sont montées aux yeux. Je l'ai regardé et j'ai enfin compris qu'il ne s'agissait pas d'être assez bonne. Il s'agissait d'être assez ouverte. « Non, ai-je murmuré. Je ne l'ai pas fait, pas vraiment. Je ne savais pas comment faire. » Son sourire était empreint de pure grâce. C'est la chose la plus difficile et la plus simple à faire. Il a dit : « Il suffit d'être aimé. » Puis il m'a regardé à nouveau.

Son regard est devenu encore plus profond. Il a posé la deuxième question, d'une voix un peu plus sérieuse. « As-tu vu à nouveau les personnes que je t'ai envoyées ? » Je voulais donner la réponse de l'Église. « J'ai essayé d'être gentil. Seigneur. J'ai fait du bénévolat à la banque alimentaire. J'ai été gentille avec mes voisins. »

Il ne m'a pas interrompue cette fois-ci, mais il m'a montré la vérité derrière mes mots. Il m'a montré un jour de l'hiver dernier. J'étais à l'épicerie et il y avait un homme dehors qui demandait de l'argent. Il était sale et il sentait mauvais. Je me souviens avoir ressenti un mélange de pitié et d'agacement. J'ai mis un dollar dans sa tasse, mais j'ai évité de le regarder dans les yeux. Je voulais juste m'en aller.

Mais ensuite, Jésus m'a montré à nouveau cet homme. Cette fois, il m'a laissé voir ce qu'il voyait. Il m'a montré la petite étincelle de lumière dans la poitrine de cet homme, une minuscule flamme vacillante de divinité qui était en lui, tout comme elle était en moi. Il m'a montré la douleur de cet homme, sa solitude. Il m'a montré que derrière la saleté et l'odeur se cachait un enfant de Dieu qui souffrait, et à ce moment-là, j'ai vu le visage de Jésus dans celui de cet homme. Je l'avais ignoré.

Il m'a montré ma collègue qui passait son temps à commérer. J'ai vu comment je lui souriais poliment tout en la jugeant secrètement. Il m'a montré que ses commérages

provenaient d'une profonde solitude douloureuse. Il était en elle aussi, demandant de la compassion.

Il m'a montré mon propre Brandon. Un soir, il essayait de me parler d'un problème au travail. Je ne l'écoutais qu'à moitié, scrolant sur mon téléphone, pensant à ma propre liste de choses à faire. J'ai vu son regard lorsqu'il a réalisé que je n'étais pas vraiment là avec lui. Jésus était dans la demande de connexion de mon mari et je l'avais manqué. J'ai vu scène après scène, la caissière impolie au magasin, le parent difficile à l'école. Même ma propre fille, Katie, lorsqu'elle traversait une crise d'adolescence.

Dans chaque personne que je trouvais difficile, gênante ou invisible, il était là, me regardant, demandant à être vu. Cette fois, j'ai commencé à sangloter. C'était un cri de profonde tristesse. « Je ne t'ai pas vu », ai-je dit. « J'ai vu leurs défauts. J'ai vu mon propre jugement. Je ne t'ai pas cherché. Je suis tellement désolée. »

Son amour a balayé ma tristesse. Il n'a pas effacé la vérité, mais il l'a recouverte de miséricorde, ma tuile. Il a dit : « Le monde entier est rempli de moi, caché à la vue de tous. Ton seul travail est de regarder avec les yeux de ton cœur. » J'ai pris un moment. J'ai senti le poids de cette vérité. Cela a tout changé.

Finalement, je l'ai regardé, prête pour la dernière question. Ses yeux étaient remplis d'une profonde tristesse et d'un amour encore plus profond. « Et la troisième question, Lisa », a-t-il dit, sa voix désormais réduite à un doux murmure. « Qu'as-tu fait de tes blessures ? »

J'ai admis que je ne comprenais pas tout de suite, mes blessures. J'ai pensé aux cicatrices sur mon genou, datant d'une chute à vélo quand j'étais enfant, mais je savais que ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Il m'a montré la blessure la plus profonde de ma vie. Quand j'avais 19 ans, mon père est mort d'une crise cardiaque. C'était aussi soudain que ma propre mort. Cela m'a brisée pendant des années. Je portais cette douleur comme une pierre lourde et acérée dans ma poche. Je n'en ai jamais parlé. J'ai construit un mur autour de cette partie de mon cœur pour que personne ne puisse y toucher. Je pensais que c'était une preuve de force.

Jésus m'a montré cette blessure, cette pierre sombre et lourde dans mon âme. Mais ensuite, il m'a montré autre chose. Il m'a montré une jeune femme avec qui j'ai travaillé l'année dernière. Son propre père venait d'être diagnostiqué d'un cancer. Je me souviens qu'elle m'en avait parlé. Ses yeux étaient remplis de peur. Je lui ai dit : « Je suis désolée », et je lui ai tapoté le bras, mais je n'ai rien dit d'autre. Je ne lui ai pas dit que je comprenais. Je ne lui ai pas raconté ma propre histoire. Je ne lui ai pas offert la sagesse que ma propre douleur m'avait enseignée. Jésus m'a montré ma pierre, ma blessure.

Puis il m'a montré que ma douleur était destinée à être un pont. C'était un cadeau que j'aurais pu utiliser pour toucher son cœur et la reconforter d'une manière que personne d'autre ne pouvait, mais je l'ai gardé pour moi. J'ai gardé ma blessure au lieu de la partager, il m'a montré que nos douleurs les plus profondes ne sont pas des punitions. Ce sont des missions. Ce sont les outils qu'il nous donne pour guérir les autres.

La solitude que vous ressentez est destinée à vous aider à reconforter quelqu'un d'autre qui se sent seul. L'échec que vous avez connu est destiné à vous donner l'humilité nécessaire pour relever quelqu'un d'autre qui a échoué. Le chagrin qui vous a brisé le cœur est précisément ce qui peut rendre votre cœur assez grand pour accueillir le chagrin de quelqu'un d'autre.

Je l'ai vu très clairement toute ma vie. J'avais essayé de cacher mes blessures. Je pensais qu'elles me rendaient faible. Jésus m'a montré qu'elles étaient destinées à être ma plus grande force. Je suis restée sans voix pendant une seconde. J'ai juste pleuré. J'avais échoué aux trois questions. Je ne l'avais pas laissé m'aimer. Je ne l'avais pas vu dans les autres et j'avais gaspillé le pouvoir de ma propre douleur. Je me sentais comme un échec complet.

Je l'ai regardé, m'attendant à voir de la déception, mais il n'y en avait pas. Il n'y avait que de l'amour, un amour si profond et si vaste qu'il pouvait contenir tous mes échecs et continuer à m'appeler « belle Lisa ». Il m'a dit, en m'enlaçant dans une étreinte de pure lumière : « Ce n'est pas un jugement. C'est un éveil. C'est la leçon de la vie. Il ne s'agit pas d'être parfait. Il s'agit d'apprendre à aimer. »

« Maintenant, tu sais que je voulais rester là pour toujours. » Je l'ai supplié, s'il te plaît. J'ai pleuré dans sa lumière. « Ne me fais pas repartir. Je veux rester avec toi. Je suis si fatiguée. » Il m'a serrée dans ses bras et j'ai eu l'impression de connaître le premier vrai repos de ma vie. « Je sais, ma petite, mais ton travail n'est pas terminé. Ta famille a besoin de toi. Ils ont besoin d'apprendre à quoi ressemble l'amour. Tu l'as vu. Maintenant, va leur montrer. Va vivre les réponses à ces questions. »

J'ai ressenti un immense chagrin à l'idée de le quitter. C'était la tristesse la plus profonde que j'avais jamais ressentie. C'était trop bon pour partir, mais je savais que je devais le faire. Il m'a souri une dernière fois, ses yeux me disant : « Je serai avec toi. »

Puis j'ai senti à nouveau cette attraction. Mais cette fois, elle m'éloignait de la lumière. La paix a commencé à s'estomper et les bruits du monde ont recommencé à envahir mes oreilles. J'ai haleté. La première chose que j'ai ressentie était une douleur terrible dans ma tête et ma poitrine. La lumière était aveuglante. C'était la lumière fluorescente d'une chambre d'hôpital. Une machine à côté de moi émettait des bips frénétiques. Une femme en blouse criait : « Nous avons un pouls. Elle est revenue. Elle est revenue. »

Mon mari était là. Il avait le visage enfoui dans ses mains et sanglotait. Il a levé les yeux lorsqu'il a entendu l'infirmière, les yeux écarquillés d'incrédulité. Il s'est précipité vers moi et m'a pris la main. « Lisa, tu m'entends ? » J'ai essayé de parler, mais ma gorge était sèche. J'ai simplement hoché la tête. J'étais tellement confuse. Une seconde auparavant, j'étais avec Jésus. La seconde d'après, j'étais dans cette pièce froide et bruyante. J'ai commencé à pleurer. Mais cette fois, mes larmes étaient différentes. C'étaient des larmes de perte pour l'endroit que je venais de quitter et des larmes de gratitude immense pour cette seconde chance. Les médecins ne pouvaient pas l'expliquer. Ils ont dit à Brandon que j'avais eu un anévrisme cérébral massif. Ils ont dit que j'avais été cliniquement morte pendant au moins 11 minutes.

Ils se préparaient à annoncer à ma famille que j'étais décédée. Ils ont dit qu'il n'y avait aucune raison médicale pour que je sois en vie, et encore moins sans aucune lésion cérébrale. Ils n'arrêtaient pas d'utiliser le mot « miracle », mais je savais ce que c'était. C'était un cadeau. Cela fait un an depuis ce jour. Ma vie semble pratiquement identique en apparence. Je vis toujours dans la même maison. Je travaille toujours dans la même école, mais à l'intérieur, tout est différent.

Je suis revenu avec un message. C'est un message pour vous. Ce sont les trois questions qu'il m'a posées.

1. Il veut que je vous demande d'abord : est-ce que vous le laissez vous aimer en ce moment même, quoi que vous ayez fait, même si vous avez l'impression que son amour est un fleuve qui se déverse sur vous ? Allez-vous continuer à construire des barrages ou allez-vous le laisser entrer ?

2. Deuxièmement. Où se cache-t-il dans votre vie ? Dans le visage de la personne qui vous agace le plus, dans l'appel à l'aide d'un ami, dans les yeux d'un inconnu dans la rue. Êtes-vous prêt à le chercher ? Il est là. Je vous promets qu'il est là.

3. Et enfin, qu'en est-il de votre blessure la plus profonde ? La douleur que vous cachez à tout le monde, ce qui vous a brisé ? Allez-vous continuer à la protéger comme un trésor ou allez-vous laisser Dieu la transformer en remède pour un monde qui souffre ?

Ces questions semblent terrifiantes au premier abord, mais je réalise maintenant qu'elles constituent une feuille de route. Une feuille de route qui ramène au cœur de Dieu. Le paradis est réel et l'amour qui vous y attend est plus beau que vous ne pouvez l'imaginer, mais vous n'avez pas besoin d'attendre votre mort pour en faire l'expérience. Il vous demande de vivre dans cet amour dès aujourd'hui. Il n'attend pas pour vous juger. Il attend pour vous aimer. Laissez-le simplement entrer.